

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1906

PRÉSIDENCE DE M. J. COSTANTIN, VICE-PRÉSIDENT.

M. Costantin regrette que M. Malinvaud, président, soit empêché d'assister à cette séance par une indisposition qui, espère-t-il, n'aura pas de suites.

M. Gagnepain donne lecture du procès-verbal de la précédente séance dont la rédaction est adoptée.

M. le Président proclame l'admission de

M. Jules DALLOZ, pharmacien, 57, boulevard Haussmann, à Paris, présenté dans la précédente séance par MM. Delacour et Lutz.

Une nouvelle présentation est annoncée.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Louis Verguin qui remercie la Société d'avoir bien voulu l'admettre au nombre de ses membres.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

Dipsacus et *Doronicum* nouveaux,

PAR M. ALFRED CHABERT.

L'herbier de l'interprète militaire Alphonse MEYER, acquis par moi en 1887 et formé par ce botaniste dans les provinces d'Alger et de Constantine, renferme un *Dipsacus* dénommé par lui *D. silvestris*, mais constituant une espèce nouvelle. Les échantillons étant imparfaits, j'ai taché de m'en procurer de plus complets et j'ai signalé la plante et sa localité précise à divers botanistes allant herboriser dans la province de Constantine. Aucun d'eux n'a pu ou voulu modifier son itinéraire et n'a observé la plante. Les différences qui la distinguent des espèces voisines étant très caractérisées, je me décide à la publier aujourd'hui.

Dipsacus Meyeri Chab. sp. nov., sect. *Eudipsacus* Lge in Willk. et Lge, *Prodr. fl. hisp.* 11, p. 12.

Caulis erectus, crassus, 1,30-2 m. altus (Meyer), profunde sulcatus, robustis aculeis armatus. Folia radicalia oblonga obtusa, sinuata, in petiolum latum attenuata; in nervo dorsali parce aculeata; caulina... Calathium hemisphærico-ovatum 5-6 centim. latum, 6-7 longum. Periclinii phylla inæquilonga, 25-30 centim. longa, reflexa, aculeata, linearia vel lineari-lanceolata, sensim acuminata. Paleæ rectæ, scariosæ, lineari-lanceolatæ in acumen longe subulatum rectum paulatim attenuatæ, in nervo medio dorsali et in marginibus aculeatæ, corollam superantes, Caliculus... Calyx....

Fl. hyem. *Hab.* Bône provinciæ Cirtensis Algeriæ, non procul a lacu Khemira (Meyer legit 15 januariò 1875 floribus vix explicatis). Biennis.

Mes échantillons étant au début de la fleuraison et mal conservés, ma diagnose est forcément incomplète; mais la plante se distingue facilement des espèces voisines par la disposition des folioles du péricline, par la forme des paillettes et par l'époque de la fleuraison.

En effet les folioles du péricline sont réfléchies chez le *Meyeri*, ascendantes chez les *silvestris* Mill. et *laciniatus* L. et étalées chez le *ferox* Lois. : les paillettes sont lancéolées-linéaires, insensiblement atténuées en une pointe longuement subulée, et à bords et à nervure dorsale munis d'aiguillons chez le *Meyeri*, tandis que chez les trois espèces voisines les paillettes oblongues sont plus ou moins brusquement rétrécies avant de se terminer par une pointe subulée. Enfin le *Meyeri* fleurit en hiver, et les autres pendant la saison estivale.

J'ai recherché dans les herbiers BOISSIER, BARBEY-BOISSIER et DELESSERT s'il s'y trouvait quelque espèce exotique affine au *Meyeri*, mais en vain, et je n'ai rien vu dans la riche bibliothèque Boissier qui s'y rapportât.

L'herbier Barbey-Boissier renferme un *Dipsacus* du Maroc désigné par GRANT sous le nom de *silvestris* et récolté par lui les 27-29 avril 1887 entre Mchedia et l'Oued-Sebou et communiqué par COSSON. La plante très jeune n'a que des boutons gros seulement d'un à deux centimètres; les folioles du péricline, déjà longues de dix centimètres sont dressées, linéaires et munies d'aiguillons sur la nervure dorsale; les paillettes linéaires s'atténuent insensiblement en une longue pointe subulée. Cette plante est-elle la même que celle du lac Khemira? je ne le crois pas; les études que j'ai faites des paillettes du *D. silvestris* à toutes les périodes de leur développement m'ayant prouvé qu'elles n'ont leur forme définitive que lorsque la fleur est développée.

Avant de terminer, j'appellerai l'attention des botanistes herborisant dans la Haute-Savoie sur le *D. silvestris* de la vallée du Reposoir. Des individus fort incomplets m'ont paru différents du type.

Il est aussi une forme septentrionale du *D. pilosus* L. dont les nombreux

auteurs consultés par moi ne font pas mention. Publiée par FRIES, fasc. 2 n° 18 (Scania Lund., Aug., leg. O. Hammar, in herb. Boissier), elle présente des capitules trois fois plus gros que la plante de France. L'échantillon étant unique n'a pas été analysé.

En 1894, M. l'abbé HUTER m'a envoyé du Tyrol autrichien, sous le nom d'*Aronicum scorpioides* Koch, un *Doronicum* récolté par M. PORTA et constituant une espèce nouvelle. Cette plante n'ayant pas été décrite encore, je la dédie au distingué botaniste qui l'a découverte.

Doronicum Portæ Chab. sp. nov., sect. *Aronicum* Neck. *Elem.* n° 49.

Rhizoma ascendens glabrum, squamosum, basi caulis non incrassatum; squamæ juniores pilis albis parce hirsutæ. Caulis erectus 50-60 centim.

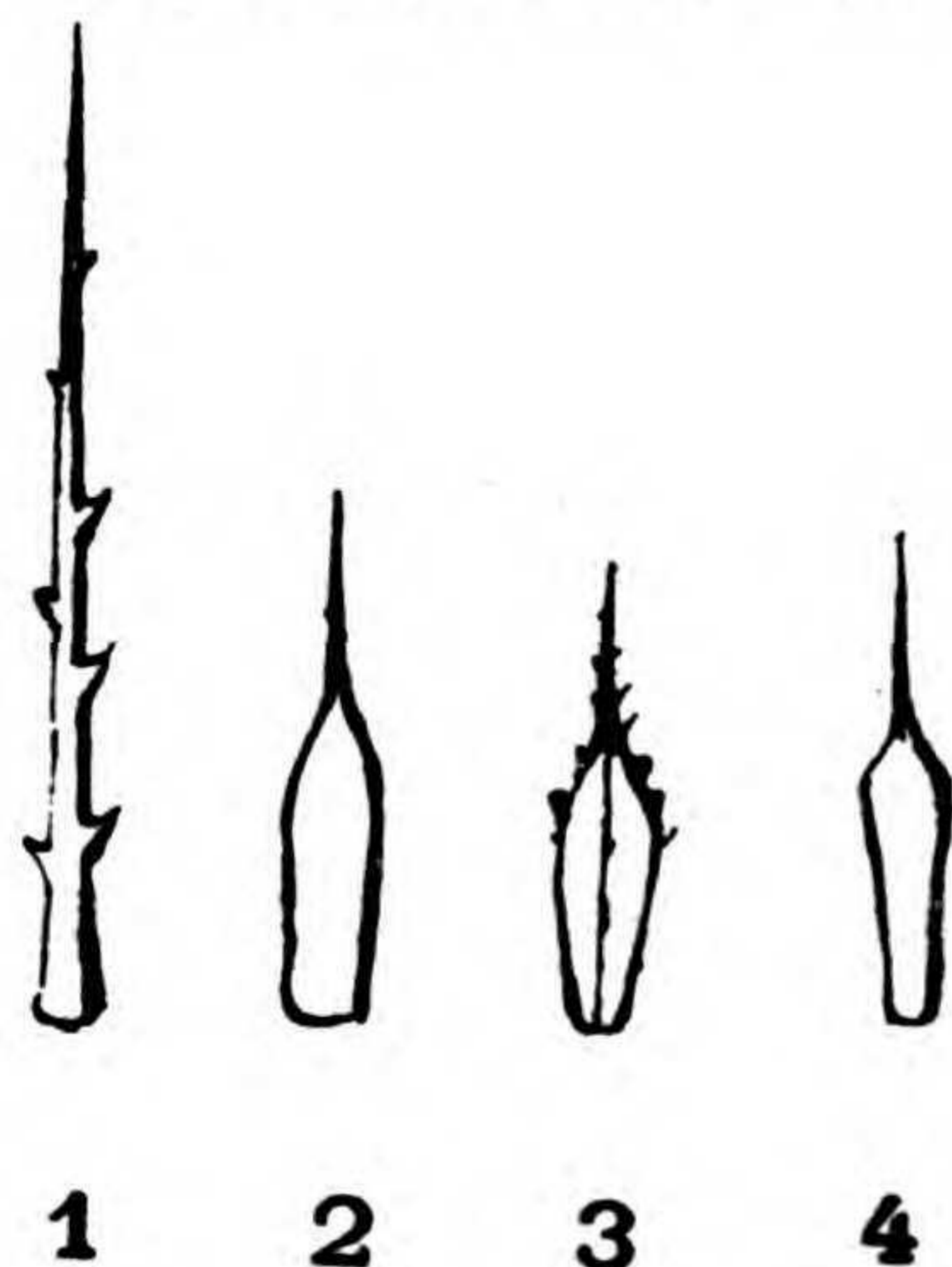


Fig. 1. — Paillettes (grandeur naturelle. — 1, *D. Meyeri*; — 2, *D. silvestris*; — 3, *D. ferox*; — 4, *D. laciniatus*.

altus, simplex, monocephalus, parce foliosus, glaber, apice longe nudus et minute glandulosus, sub calathio incrassatus. Folia basilaria et caulina inferiora ovato-oblonga in petiolum longum haud dilatatum attenuata, media et superiora cordato-ovata sessilia amplexicaulia, omnia \pm sinuato-dentata. Flores lutei. Calathia 5 centim. lata. Anthodii squamæ lineari-lanceolatae longe acuminatae et glanduloso-puberulae. Receptaculum sparsim pilosum. Achænia omnia pappo piloso munita, conspicue costata; costæ setis albis hirsutæ; achænia 7 mm. longa, pappus 11 mm.

Fioret Augusto. *Hab.* in glareosis subalpinis Tiroliae australis: Judicariis, in monte Valbona solo calcareo, 13-1500 m. s. m. legit *Porta*.

Le *D. Portæ* a le port et l'aspect du *D. plantagineum* L. Il en diffère par les akènes tous pourvus d'aigrette, ce qui le place dans une autre section et explique le nom d'*Aronicum scorpioides* qui lui a été donné par M. PORTA. Il s'en distingue en outre par le rhizome ascendant verticalement ou un peu obliquement et non rampant ni renflé en tubercule à

la base de la tige, par les feuilles caulinaires inférieures longuement pétiolées, par les akènes tous hérissés de soies blanches et non glabres ou pubérulents.

L'*Aronicum scorpioides* Koch (*Doronicum grandiflorum* Lam.) n'a de commun avec le *D. Portæ* que les akènes tous pourvus d'aigrette. Il en diffère par le rhizome horizontal, épais, imbriqué-écailleux, la tige épaisse, plus basse, plus feuillée, brièvement nue au sommet, pubescente et fétide, par les feuilles basilaires tronquées ou cordées-ovales, les caulinaires inférieures contractées en pétiole largement ailé et auriculé amplexicaule, par la fleur plus grande et la station alpine.

J'ai dit le rhizome « ascendant », l'expression « descendant » employée par beaucoup d'auteurs dans des cas analogues étant évidemment inexacte, puisque ce rhizome se détruit par son extrémité inférieure et s'accroît par la supérieure.

Le rhizome du *D. Portæ* a été décrit comme étant squameux. Or tous les rhizomes des *Doronicum* européens sont plus ou moins munis d'écailles, au moins sur la pousse de l'année courante et sur celle de l'année précédente. Chez les espèces dont les écailles persistent plus ou moins longtemps sur la série des pousses successives du rhizome, telles que le *D. grandiflorum* Lam., on observe quelquefois des individus dont les deux dernières pousses seules en ont conservé. Cela paraît dépendre de la nature plus humide du terrain où la plante s'est développée.

Ces écailles du rhizome sont glabres ou velues. Elles sont glabres chez les *D. Clusii* Tausch, *Columnæ* Ten., *cordifolium* Sternb., *hungaricum* Rchb. f., *austriacum* Jacq... Celles du *D. glaciale* (Rchb.) sont le plus souvent glabres, mais non toujours. Chez les autres espèces, la face interne des écailles est couverte de poils blancs, laineux, plus ou moins longs, plus ou moins abondants, plus ou moins promptement caducs selon l'espèce. Ce sont les jeunes écailles, les plus rapprochées du sommet du rhizome et par conséquent de la base de la tige aérienne, qui en présentent davantage. Les *D. Pardalianches* L., *atlanticum* Chab., *plantagineum* L., *Portæ* Chab. n'en ont le plus souvent que sur les jeunes écailles, celles des deux dernières années. Le *D. grandiflorum* Lam. les conserve plus longtemps, et bien plus longtemps encore le *D. caucasicum* M. B. et *Periorhyzum* Guss. qui en a tiré son nom. Ces poils paraissent être des agents protecteurs.

D. Pardalianches L. var. *subalpinum* Chab. var. nov.

Differt a typo : squamarum rhizomatis juniorum facie interna pilis albis lanuginosis densius vestita necnon et caulis parte inferiore et foliis basilaribus et caulinis inferioribus; caule robustiore, altiore, jam 60-70 centim. floribus vix explicatis alto, ramosiore ramis longioribus; floribus majore-

ribus; achæniis¹ omnibus pilosis, nec ut in *Pardalianche* puberulis vel radii glabris disci puberulis. Differt etiam tempore florendi.

Fl. septembri. *Hab.* in pinetis subalpinis Sabaudiaë meridionalis : supra Notre-Dame du Charmaix, prope Modane, 1 000-1 100 m. s. m.

Le *D. Pardalianches* L. assez répandu dans les jeunes coupes, les haies, le bord des bois de la région montagneuse entre 500 et 900 m. s. m., de la Savoie et du Dauphiné, fleurit pendant les mois de mai et de juin.

La variété automnale que je viens de décrire est un nouveau cas du dualisme saisonnier constaté par M. de WETTSTEIN chez les *Euphrasia*, *Rhinanthus*, *Gentiana*, etc., et dont j'ai cité divers exemples.

M. Lutz donne lecture de la communication qui suit :

Nouveautés sino-japonaises,

PAR M^{gr} H. LÉVEILLÉ.

Rubus kanayamensis Lévl. et Vant, sp. nov.

Affinis *R. pungenti* Camb. a quo differt floribus 2-3-aggregatis; foliis dentatis, non incisiss et pedicellis glandulosis.

JAPON : Yezo, forêts de Kanayama, juillet 1905 : n° 6 688 (*Urbain Faurie*).

Rubus ikenoensis Lévl. et Vant, sp. nov.

Affinis etiam *R. pungenti* a quo differt foliis palmatis; lobis apice caudatis; dentibus valde acuminatis.

JAPON : Nippon : forêts de Norikusa, 2 000 m.; 28 août 1905; n° 6 687 (*Urbain Faurie*).

Rubus alnifoliolatus Lévl. et Vant; *R. fraxinifolius* (*Faurie*) Lévl. et Vant. non Poir.

R. fraxinifolii Poir. fructibus tantum proximus sed valde discrepans : foliolis folia Alni referentibus, dentatis nec incisiss, aculeis erectis et caule tetragono, sulcato et flexuoso.

FORMOSE : lieux pierreux à Kushaku, 8 juin 1903; n° 132 (*Urbain Faurie*).

Aster Cavaleriei Vant et Lévl., sp. nov.

Involucrum pluriseriatum, phyllis inæqualibus; ligulis albis; recepta-

1. Achænia radii, ut in typo, pappo destituta.